



L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

Intervention de Monsieur Brun: Formateur en pédagogie au Centre d'Etudes et de Recherches pour la Petite Enfance d'Aubervilliers (Centre de Formation d'Educateurs de Jeunes Enfants), ancien éducateur de jeunes enfants, en service de pédiatrie, en crèche, aussi ancien éducateur spécialisé en AMO judiciaire.

Monsieur Brun est aussi intervenu dans un lieu d'accueil parents enfants de cette association.

Accueillir des jeunes enfants et leurs parents au sein de structures: quels règles pour quel projet.

Introduction

Une des questions fondamentales dans l'éducation des jeunes enfants est la question de l'acquisition des attitudes sociales. De tout temps les adultes se sont posés la question de comment humaniser l'enfant; on a longtemps considéré qu'un petit d'homme n'était pas encore humain. Cette acquisition passe par la confrontation aux limites, aux interdits et aux règles amenés par les adultes.

Dans un Lieu d'Accueil Parents Enfants, la question qu'on est amené à se poser, c'est: "quel accompagnement de la part de l'équipe éducative va permettre, d'une part à l'enfant d'accepter les règles mises en place dans le lieu sans se perdre lui-même, d'autre part du point de vue des parents de comprendre les règles du lieu d'accueil, d'éventuellement les accepter tout en ne se sentant pas dépossédés de leur fonction éducative.

Ces questions font débats au sein des équipes mais aussi dans les centres de formation entre les différents courants pédagogiques. Cette question des règles fait rarement l'unanimité car elle renvoie à des représentations sociologiquement et historiquement marquées.

Cet exposé fera l'objet de trois parties:

1. Les règles du côté des enfants
2. Les règles du côté des parents et des professionnels: quelles formes de collaboration sont possible?
3. La question du projet

1- Les règles du côté des enfants

L'enfant doit nécessairement se confronter à la réalité et aux limites. Le processus de socialisation est ce qui conduit l'enfant à devenir un membre actif, créatif de la société au sein de laquelle il évolue.

Henri Wallon a dit que l'être humain est un être social "biologiquement", il voulait dire qu'on ne survit pas, ou ne s'humanise pas sans relation sociale (cf. les travaux sur les enfants dits "sauvages").

La socialisation, qui n'est jamais finie, même pour les adultes, est la capacité à se situer dans des espaces sociaux différents. On a tendance quand on veut parler de socialisation à la confondre avec la sociabilité. On voudrait que les enfants soient "plus sociables".

La sociabilité est l'aboutissement de ce processus de socialisation. Elle va supposer que je sais suffisamment distinguer qui je suis moi, qui sont les autres pour savoir me comporter dans des situations différentes. Les formes de sociabilité que l'on observe en général chez les enfants c'est quand l'enfant se comporte différemment à la maison et dans un lieu comme l'école (le "verlan") fait partie d'une forme de sociabilité avec des copains mais l'enfant ne l'utilisera pas par exemple en famille). Ce type de sociabilité n'apparaît pas avant cinq ans au plus tôt.

La socialisation c'est l'intégration de l'enfant à la société au cours de son développement physique, mental par le jeu des moyens de communication, du langage, de la culture conformément aux mœurs, aux habitudes, aux croyances, aux lois du milieu dans lequel il va se développer. Ce qui amène à nuancer: le langage n'est pas forcément le même pour tout le monde, la culture elle aussi diffère, les mœurs varient selon les époques, les régions, les croyances et les lois également.

Au delà de la diversité des formes de socialisation, on peut distinguer en ce qui concerne en particulier les jeunes enfants deux phases de socialisation:

- **La socialisation primaire** qui se déroule au sein de la famille. C'est dans la famille que l'enfant intègre les formes fondamentales de l'adaptation et de la communication sociale. C'est là qu'il va apprendre à accepter, à un niveau élémentaire les habitudes et les règles du groupe humain dans lequel il vit. Cette première socialisation est fondamentale car elle prépare l'enfant à trouver plus tard sa place dans des lieux de vie collective.
- les espaces où l'enfant va entrer en relation avec des personnes adultes et enfants extérieurs à sa famille sont des lieux de **socialisation secondaire**. A ce titre les espaces parents enfants sont des espaces intermédiaires de socialisation. Les structures petite enfance comme les crèches, les haltes le sont aussi mais aussi plus tard l'école, la société en général.

la socialisation primaire

C'est bien à la maison que l'enfant intègre les habitudes et les règles suivies par les personnes avec lesquelles il a des relations affectives ou significatives: ses parents, sa fratrie, sa famille élargie. Il n'y a pas de groupe humain qui fonctionne sans règle. Vous pouvez rencontrer des familles qui vous semblent en difficulté avec la question des règles mais néanmoins il y a des règles: il faut peut-être distinguer les règles explicites et les règles implicites. Si on veut pousser le paradoxe jusqu'au bout: choisir de ne pas avoir de règle c'est déjà une règle.

Dans le cadre familial, l'intégration des règles se fait dans un climat émotionnel tout à fait investi et repose sur un phénomène qu'on appelle "l'identification": petit à petit l'enfant va intégrer les règles de sa vie familiale et va s'identifier aux adultes qui les proposent : c'est vrai en particulier autour de trois, quatre ans (Wallon décrivait cette période où ce que disent les parents est extrêmement important comme "l'âge de grâce" l'enfant aura aussi une grande difficulté à prendre de la distance vis à vis de ces règles).

Les enfants se servent de ces règles pour donner du sens à ce qui se passe pour eux. Cette intégration n'est pas unilatérale (les parents envers les enfants) mais l'enfant influence aussi les parents et les règles de la vie familiale. Au sein d'une famille, les règles de vie donnent lieu à des transactions, des recherches de conciliation, de négociation : on ne peut pas écrire des règles familiales parce qu'elles changent tout le temps (de plus, des règles valables pour un enfant de 12 ans ne sont plus valables de la même manière quand il en a 16).

Pas mal de parents vivent assez mal que leurs enfants transgressent les règles, qu'ils ne leur obéissent pas ou pas immédiatement. Autour de cette question des règles certains parents que vous accueillez peuvent se sentir en échec, penser que leur éducation ne fonctionne pas bien, surtout si l'entourage familial ou social en "rajoute une couche" (les grand-mères mais quelquefois aussi les travailleurs sociaux sont assez terribles sur ce sujet).

Quand un enfant n'obéit pas immédiatement il est dans une tentative de transaction mais pas dans un désir de mettre en échec ses parents. Un jeune enfant, non un adolescent (manipulé lui-même par des choses qui le dépassent) n'est pas en capacité de manipuler comme un adulte peut le faire. La transaction fait partie du processus de socialisation et ceci dans tous les groupes. Les personnes s'influencent, apprennent à accepter l'autre....la famille est un laboratoire, un lieu privilégié de la transaction et de la négociation (chez les adolescents, on l'observe particulièrement). L'enfant doit pouvoir négocier avec sa famille pour qu'il se sente avoir une influence sur les événements qui le concernent et en même temps il est important qu'il fasse l'expérience de "limites" auxquelles nous avons dû nous adultes nous confronter.

La confrontation à la réalité

Cette expérience se situe dans la reconnaissance de la réalité et dans une différenciation de la réalité et de l'imaginaire. "c'est dans l'imaginaire que tous les désirs se réalisent et non dans la réalité" c'est ce que vit l'enfant dans les jeux symboliques où il est un héros, une fée. Cet effort de faire la distinction entre réalité et imaginaire est un effort constant, donc pour un enfant ce doit être accompagné, il ne peut le faire seul. La réalité impose des limites: l'enfant a peu de prise sur sa vie

quotidienne, rappeler les limites à un enfant c'est en même temps lui rappeler nos propres limites : "on ne peut pas frapper quelqu'un" impose des limites à celui qui le dit et à celui qui l'entend. en même temps que l'adulte le dit à l'enfant il le dit à lui-même et par voie de conséquence s'interdit de le faire sur l'enfant. S'accepter limité permet d'offrir des limites à l'autre, réfléchir aux limites que l'on va proposer à l'enfant c'est réfléchir avant tout à nos propres limites.

Contrairement à ce que certains voudraient croire ou faire croire il n'y a pas de qualité particulière pour faire cela. Par contre il faut de la cohérence, de la réflexion sur le choix des règles. Avoir cette démarche offre un plus dans l'éducation: quelque chose qui n'est pas de l'autorité mais qui fait autorité.

Une mère ne peut pas être bonne tout le temps, Winnicott parle de mère "suffisamment bonne" rappeler les limites à l'enfant et donc à soi, permet un cadre pour penser. A chaque fois qu'un enfant ou une personne voit son geste interrompu, entravé par un tiers (ça peut être par la parole), il voit s'ouvrir à lui dans le dialogue un espace pour penser ce qui est possible ou impossible, permis ou non, c'est rassurant.

Dans les institutions

Dans un établissement n'importe qui peut le faire à condition qu'il y ait une réflexion commune entre les adultes. Proposer des limites exige d'abord de les reconnaître pour soi. Celà oblige à reconnaître notre "impouvoir" sur l'autre; on ne peut pas faire ni vouloir à la place de l'autre. le travail sur un contexte est fondamental. En amont on travaille sur le repère de nos limites et de nos contraintes.

S'accepter limité par la réalité permet de faire accepter les limites de la réalité.

Les enfants viennent se frotter voire "se cogner" à la réalité, ça ne marche pas du premier coup, il faut être patient et cohérent mais ça les rassure de voir qu'ils ne sont pas dans la toute-puissance.

Ceci est aussi valable pour un adulte, voire même un groupe d'adultes : une équipe de professionnels. Une équipe doit réfléchir à l'épreuve de la réalité, à son contexte d'intervention, à ses missions, et aux limites de ces missions.

Les règles négociées, permettent à l'enfant de se confronter à la réalité mais aussi de se sentir exister. C'est comme ça que les jeunes enfants vont pouvoir accepter les règles collectives sans se perdre eux-mêmes.

Un lieu d'accueil, n'est pas une famille: l'enfant doit avoir un Moi assez fort déjà pour ne pas perdre ce fameux "sentiment continu d'exister": "je me sens être la même personne dans des espaces différents". Ne pas perdre ce sentiment dans un lieu où les règles sont imposées, dans un lieu où le cadre relationnel est beaucoup plus impersonnel et en tout cas beaucoup moins imprégné d'affection. c'est difficile et c'est pour ça que la confrontation aux règles de la collectivité est difficile.

En institution, les règles sont plus strictes, moins individualisées et s'adressent à l'ensemble : " les enfants ne doivent pas" (ce qu'on dit rarement dans une famille à cause des différences d'âge); il n'existe pas cette souplesse de négociation que l'on trouve dans le cadre familial.

En institution comme en famille, le conflit existe autour des règles: entre adultes et enfants mais aussi entre adultes, parents- professionnels, professionnels entre eux...il ne faut pas minorer ces conflits qui sont le signe d'une demande de réflexion sur chacun des enfants, chacune des familles accueillies; il ne faut pas non plus les majorer parce qu'ils sont inévitables; et font partie du processus d'appropriation des règles. Ça nous oblige à être toujours dans une relation mutuelle individuelle autour de ces règles qui n'est pas pour autant une relation privilégiée au sens: "je réponds comme je répondrais à ma voisine, à ma sœur ou à ma copine". Je suis salarié d'une institution et à travers moi avec ma façon de l'amener je rapporte des réflexions que j'ai pu mûrir avec d'autres; je suis le représentant de l'institution.

Dans la relation professionnelle, la réflexion précède le geste éducatif alors que dans la relation parentale, c'est la relation qui prime. Il faut réfléchir ensemble au cadre et aux règles qu'on propose

....

Comment faire la distinction entre les règles immuables et les autres?

Il y aurait une hiérarchisation des règles: du négociable et du non négociable. La vie des enfants est jalonnée d'un grand nombre de règles. Ces règles structurent les différents moments de sa journée. Elles ne sont pas toutes de même importance. On peut rappeler à un enfant deux types de règles:

- On ne lâche pas la main d'un adulte pour quitter le trottoir
- On ne ramasse pas des papiers par terre.

Comment faire réaliser à l'enfant qu'il y a une règle plus importante que l'autre
Il va le repérer au type de réaction de l'adulte.

Avec la seconde règle, il peut jouer: prendre un bâton, piquer le papier, donner un coup de pied dans le détritus.

L'enfant aime avoir l'impression de ne pas perdre le "pouvoir" (par exemple un enfant auquel on interdit de jouer avec l'eau des toilettes tire la chasse d'eau).

Ce qui pose certains problèmes dans certains lieux ou dans certaines familles c'est l'absence de hiérarchisation des règles.

On peut symboliser les règles de la façon suivante:

- a) Des règles rouges: elles ne se négocient pas mais s'expliquent; se sont les plus rares : elles sont liées à un danger pour l'enfant lui-même ou pour l'autre. L'adulte a des réactions fermes et immédiates devant leur transgression. Il n'est pas besoin de punir un enfant y compris dans les situations de violence: si on punit l'enfant on lui transmet le message implicite suivant : "le plus fort a raison" (quand il grandit le message qu'il a intégré c'est: "pas vu pas pris"). Ce qui compte le plus c'est le rappel à la réalité de l'enfant : "ce n'est pas possible". La certitude de l'adulte suffit bien souvent à faire accepter à l'enfant ce type de règles. Même si certains enfants traversent des périodes où ils ont besoin qu'on leur rappelle très fréquemment ces règles.
Les périodes de grandes acquisitions (marche, langage...) sont des périodes où l'enfant tire du côté des règles.

La punition a tendance à réduire l'enfant à son acte ("tu es méchant" réduit un enfant à son acte). L'enfant devient objet : on lui renvoie le message inverse de ce qu'on veut lui transmettre. Il est important de rappeler à l'enfant que c'est son comportement qui est interdit, pas lui.

A la fois les enfants nous montrent qu'ils ont besoin des autres, d'être partie prenante d'un groupe humain et il est important pour eux de ne pas se sentir noyé dans un groupe d'humains; c'est ce que nous faisons tous constamment : ce sont des transactions identitaires.

- b) Des règles roses: ce sont les plus nombreuses, c'est avec elles que les enfants font l'apprentissage actif de la socialisation. En famille les règles donnent un sentiment groupal : on se lave les mains pour passer à table, on mange ensemble... il n'y a pas mort d'homme si elles ne sont pas appliquées. Elles sont du domaine de la patience, de la négociation et du rappel." on n'arrache pas un jeu de la main d'un autre enfant": c'est difficile car les jeunes enfants sont plus intéressés par le plaisir que l'autre enfant prend avec le jeu que par le jeu lui-même (c'est mieux de les avoir en plusieurs exemplaires pour réduire le nombre de conflits).
Un enfant va jouer à ne pas respecter les règles pour provoquer la réaction de l'adulte: il teste les limites et les plus grands vérifient qu'elles sont toujours là, ce qui les rassure. L'enfant va jouer avec les règles pour les apprendre et les intégrer. Il va les intégrer par identification.
- c) les orientations bleues: elles émanent du mode de vie, du choix éducatif, des valeurs privilégiées consciemment ou non par les parents et les éducateurs: elles sont plus souvent implicites qu'explicites. Elles sont transmises de façon très subtiles et non dictées comme des règles. Dans un lieu elles sont rarement écrites. L'enfant prend conscience de ces orientations éducatives en regardant vivre les gens autour de lui, en sentant l'approbation ou la désapprobation des adultes face à ses actes, l'identification joue un rôle important; ex: manger seul, jouer ensemble, négocier, prendre la parole, investir les activités : là- dessous il y a des valeurs. L'enfant va pouvoir choisir de faire siennes ces orientations vécues souvent comme des attentes de la part des adultes. En tant qu'orientations: attention de ne pas les imposer à l'enfant voire aux parents comme des règles incontournables, "nous pensons "est plus adapté que "tu dois". Ces orientations représentent le fondement de l'éducation elles guident l'enfant vers une direction qu'on pense bonne pour son épanouissement.

2- Du côté des parents et des professionnels et de l'indispensable concertation autour d'un projet commun.

Eduquer un enfant relève de pratiques sociales qui sont essentiellement mises en œuvre par les parents à partir de leurs représentations et valeurs. La famille est au centre des interactions sociales. Et l'enfant est au cœur de la famille moderne. Le rôle traditionnel de la famille était la transmission du patrimoine et des valeurs morales.

La société d'aujourd'hui est beaucoup moins normative sur le plan des valeurs morales: les liens communautaires sont moins importants, ils sont plus individualistes au sens sociologique c'est à dire que "chacun doit avoir un projet pour lui-même".

La chaleur envers les enfants, les soins personnalisés étaient peu investis auparavant.

La famille a tendance à privilégier la construction de chacun en son sein : ce qui rejoint la question de la négociation des règles qui ne se posait pas autrefois.

Le monde qui entoure les enfants et les adolescents est devenu plus incertain (divorce, chômage...) il y a mille façons d'être une famille; on dit "famille" monoparentale et non "plus fille - mère". Parents et enfants se cherchent.

Les parents en imposant des règles à leurs enfants ont peur de ne pas faire ce qu'il faut et de perdre l'amour de leurs enfants, alors que ceux-ci ont besoin de règles pour pouvoir se structurer. De plus, on laisse entendre aux parents que les professionnels savent mieux qu'eux ce qui les angoisse et génère tensions et rivalités. Ils ont tendance à ne plus trouver leur place.

3- Du côté des institutions

On est passé de la garde à l'accueil et les apports théoriques largement diffusés ont permis de percevoir l'enfant comme acteur de son développement "le bébé est une personne", capable d'avoir une volonté propre.

Le travail des femmes a modifié l'organisation au sein des familles.

Tout ceci a favorisé l'ouverture de lieux d'accueil pour les petits où la garde n'est plus le seul but mais où l'éveil et l'éducation priment.

On assiste aussi à la professionnalisation de tâches initialement assurées par la famille (la garde ponctuelle...).

Il y a 25 ans la famille restait en dehors des lieux où on s'occupait de l'enfant. La prise en compte de l'importance des relations précoces parents enfants pour l'équilibre de ce dernier a permis notamment la création de LAPE. D'où l'idée récente de "collaboration parents professionnels" qui témoigne de changements assez profonds dans l'éducation des enfants; on parle de plus en plus de "coéducation". Des directives officielles ont, à l'égard des institutions une injonction de collaboration avec les parents. Ils deviennent des "partenaires" potentiels et non plus des "empêcheurs de tourner en rond". Il faut les associer aux projets pédagogiques des institutions. Il faudra trouver un terrain d'entente commun pour ce qui concerne la question de l'éducation des jeunes enfants.

Du côté professionnel, il y a une volonté forte de participer à la socialisation de l'enfant, de mieux investir les apprentissages et les parents sont fortement incités à collaborer à cette démarche des professionnels.

Pour les familles les attentes sont parfois différentes, la structure d'accueil permet de souffler de rompre l'isolement; on vient se délester de la charge des enfants, on vient rencontrer d'autres enfants, d'autres parents, parler à des professionnels de son enfant mais aussi de soi. Ce qui permet aux parents de regarder leur relation avec leur enfant de façon plus distanciée. Ils se déculpabilisent de leurs difficultés.

Il s'agit de ne pas être dans ces lieux comme la Samaritaine: un lieu où il y a tout, d'où l'importance de partenariat avec d'autres lieux et consultations.

Les parents ont besoin des professionnels et de leur présence mais peuvent aussi parfois se montrer agressifs surtout si on se met dans la position du "bon éducateur": "celui qui sait" (les discours tout faits ne marchent pas s'il n'y a pas une vraie rencontre interpersonnelle. Ex: comment faire admettre à un père en chômage que l'école est importante alors qu'elle ne garantit plus comme avant l'obtention d'un travail?).

L'objectif de ces lieux est de permettre de recréer du lien social, de valoriser les parents, de leur donner des repères quand la famille élargie est absente. Tout cela passe par des rencontres inter personnelles où les parents choisissent l'accueillant d'où l'importance de ne pas faire comme si on était interchangeable.

Les professionnels de l'enfance doivent parvenir à mettre en sourdine leurs idéaux éducatifs lorsqu'ils rencontrent des parents en difficulté. Pour ajuster leurs pratiques, ils doivent reconsidérer leurs jugements et trouver des valeurs communes qui soutiennent la relation. La question est de savoir ce qui nous réunit avec ces familles : c'est le versant le plus difficile de ce travail. Il faut accepter les manquements éducatifs, créer une relation de confiance (on n'est pas seul pour savoir jusqu'où accepter ces manquements éducatifs). Pour cela, il est important d'avoir des adultes présents pour les parents et d'autres plus disponibles pour les enfants.

Le projet institutionnel

Il n'y a pas d'éducation sans projet; on peut donner deux définitions au mot pédagogie: "agir sur l'enfant, sur la famille..." ou "aider l'autre à agir", c'est à dire créer les conditions de son propre développement. Si on admet en tant que professionnel qu'on n'est pas le seul dépositaire du savoir, notre rôle n'est pas de transmettre des normes ou des règles mais de créer les conditions matérielles et émotionnelles permettant à l'autre de se développer et de progresser. Il faut créer un projet. Ce qui tue les projets de découverte et de réalisation de soi des enfants c'est l'absence de projet des adultes. Un projet pédagogique ou institutionnel exige de s'être mis d'accord sur un certain nombre de choses. Il y a trois axes dans un projet:

- L'axe essentiel: la philosophie du projet: on ouvre un lieu pour qui pour quoi? On ne peut se dicter des règles sans se poser au préalable la question du pourquoi de ces règles et pour qui. Quel sens ont les règles; quelles sont leurs objectifs? Cette philosophie doit être discutée en équipe pour avoir des références communes, en fonction de connaissances théoriques mais aussi du contexte géographique et social. Tout ça peut se discuter avec les parents dans des lieux comme les LAPE
- L'axe contractuel: les objectifs contenus à l'intérieur du projet. Le mot autonomie par exemple peut se concevoir comme permettre aux enfants d'accéder seul au matériel, réflexion sur la manière dont les adultes interviennent...; tout ceci a besoin d'être revu périodiquement.
- L'axe opérationnel: les moyens du projet; les règles apparaissent à ce niveau mais aussi le choix du matériel.

Ces axes sont chronologiques, on ne peut sauter une étape.

Dans les LAPE les parents doivent se sentir acteurs : en matière d'éducation, faire bien quelque chose c'est le faire ensemble.

Créer les conditions d'un accueil régulé de l'enfant et de ses parents peut passer par quelques points:

- L'importance d'aménager un cadre qui permette d'accueillir chaque enfant et chaque parent individuellement notamment quand il arrive. Qu'ils repèrent qui sera dans le lieu et à quel moment.
- Une attitude de respect de la personne de chaque enfant y compris dans les situations de conflit (qu'on peut dédramatiser). Montrer qu'on est attentif sans être dans une attitude coercitive.
- L'aménagement de l'espace (accueil des enfants, des parents dans des espaces où on peut ne pas être vu...). Il faut multiplier les occasions pour les enfants d'avoir des activités autonomes, de décider par eux-mêmes (ce qui va compenser les inévitables règles).

Il faut intervenir le moins possible dans les activités des enfants, dans les choix de jeu et ce afin de permettre à l'enfant d'accepter plus facilement les règles. S'aventurer seul sous le regard des parents, (ce que Winnicott appelle "la séparation en présence"), montre aux parents que leurs enfants peuvent s'épanouir quand on n'est pas dans une stimulation directe.

Quand un professionnel n'est pas directement impliqué dans la relation avec l'enfant, il est disponible aux parents. Il peut avoir une attitude de compréhension ou de soutien de l'enfant autour notamment de la question des règles et d'explication à l'égard des parents.

Il faut veiller à limiter les limites, quand on les multiplie, c'est qu'on manque de concertation en interne.

Conclusion.

En institution comme en famille, des conflits et des divergences existent autour des règles. Pour qu'elles soient intégrées par l'enfant il faut qu'elles soient l'émanation d'un projet en commun dans l'équipe et d'une concertation avec les parents. C'est ainsi et au travers d'une relation individualisée que l'enfant pourra entrer dans un processus de socialisation et d'appropriation des règles.

1. Travaux de groupes / Thème des règles.

- ❑ **Propositions de travail** ⇒ en tant qu'accueillant, ce qui vous paraît essentiel du point de vue des règles dans les L.A.E.P. pour les enfants, les parents, les accueillants. Il s'agira de faire émerger des questions, des pistes de réflexion à débattre avec Monsieur BRUN, intervenant de cet après-midi.

⇒ Quelques questions qui peuvent soutenir les débats :

- ❶ Quelles règles pour quelles valeurs.
- ❷ Règles implicites/explicites. Règlement intérieur.
- ❸ Règles négociables et non négociables.
- ❹ Le sens des règles pour les accueillis, les accueillants.
- ❺ Respect et transgression des règles.

- ❑ Compte rendu des groupes de travail.

Groupe 1 ⇒ Il est intéressant que les accueillants réfléchissent à l'élaboration d'un règlement intérieur pour les familles, différente de celui des accueillants.

Le destinataire étant différent... le contenu et la finalité ne peuvent être les mêmes.

⇒ Un règlement évolue, s'adapte selon le vécu des familles, il n'est pas figé. Il peut être retravaillé avec les familles.

⇒ Il semble important pour la cohérence de l'accueil, d'élaborer un règlement avant le premier accueil du public.

⇒ Les règles de vie sont amenées à être dites clairement dans le lieu, en particulier si le lieu accueille des communautés différentes qui ont beaucoup de préjugés les uns vis à vis des autres.

⇒ Le rappel des règles quand il y a transgression passe souvent par les enfants. Que devient la responsabilité des parents vis-à-vis du respect des règles dans ce cadre. Le rappel des limites, des règles doit tendre à responsabiliser les parents.

⇒ Les règles inscrites dans un règlement sont adaptées à un public, un contexte, un lieu d'implantation, donc peuvent différer d'un lieu à un autre.

⇒ Il est primordial de s'interroger sur nos valeurs en tant qu'accueillant. Ces valeurs s'expriment au travers des règles.

Groupe 2 ⇒ Un règlement définit un cadre qui doit tenir compte de la réalité du terrain (public, heures d'ouverture...) : observer et respecter les habitudes des familles accueillies.

⇒ Un règlement s'élabore dans le temps et peut permettre de définir des partenariats.

⇒ Au delà du règlement comme repère, la supervision s'avère nécessaire et positive dans la recherche de cohérence, de sens dans l'accueil.

⇒ Réfléchir à un règlement permet de créer un dynamisme d'équipe, mobilise et interroge le sens du travail effectué.

⇒ La signature d'un règlement par les parents semble intéressante.

⇒ Du point de vue des règles, ont été débattus la discrétion, ce qu'on attend des parents, en tant qu'accueillant, l'hygiène, la convivialité, le vouvoiement, le rangement, les valeurs.

Groupe 3 ⇒ Les règles peuvent être représentées par des panneaux dans tous les endroits où elles doivent être respectées et sont présentes lors du premier accueil.

- ⇒ Des difficultés parfois pour des parents à intégrer des règles différentes de celles de la maison.
- ⇒ Est évoquée la question d'une charte pour les accueillants qui permet de soutenir les règles communes.
- ⇒ Autant il est pertinent de dire qu'un règlement peut évoluer, être réfléchi avec les personnes accueillies, pour autant, les cadres peuvent-ils évoluer sans cesse ?

P.S. : 3 groupes sur 5 m'ont donné leurs notes. Ce CR ne reflète donc pas l'ensemble des débats.